

Le maire a de nouveau protesté contre les agissements de la cavalerie qui, a-t-il dit, lance des chevaux sur les trottoirs quand la chaussée est sale, ce qui rend impossible la circulation pour les piétons.

A ce sujet, M. Bouveri a annoncé qu'il avait reçu du général de Lapommeraye une lettre dans laquelle le général déclare que les faits qui lui ont été signalés sont inexacts.

M. Létang, député, a pris ensuite la parole. Le député de l'Allier a protesté contre les condamnations prononcées contre des grévistes accusés de vols de charbon.

M. Maxence Roldes a dit que les négociations étaient en cours et qu'il ne pouvait rien dire avant de connaître les termes de la solution qui serait proposée.

M. Maxence Roldes a annoncé que la Fédération des mineurs s'occupait actuellement de la résolution prise à Saint-Etienne de provoquer la grève générale des mineurs, si les ouvriers de Montceau n'obtenaient pas satisfaction.

On a le temps d'attendre, a ajouté M. Roldes; les secours continuent d'arriver et jusqu'ici on n'a pas encore touché à un centime de la caisse syndicale.

La lecture de l'ordre du jour décidant de continuer la grève a été accueillie par le cri de : « Vive la grève! »

La reine Ranavalo

ALGER. — La reine Ranavalo a eu ce matin, en ouvrant les journaux d'Alger, une bien contrariante surprise. On y racontait en toutes lettres qu'elle avait tenté de s'enfuir sur un vapeur anglais, dans la soirée d'hier, et cet invraisemblable roman s'aggravait des détails les plus circonstanciés.

Rien n'était plus absurde que cette nouvelle. La reine Ranavalo est très heureuse ici, et ceux qui l'entourent ne peuvent dire d'elle que du bien. Elle n'aspire nullement à revoir sa patrie. Elle cherche simplement une nouvelle villa, car la sienne, située en plein bois, est trop humide. Aussi est-elle désolée de cette fable dont elle craint la répercussion : — C'est une méchanceté de quelqu'un qui veut se venger de moi! s'est-elle écriée.

Hier, à l'heure même où ces extravagants projets lui étaient prêtés, elle recevait un mot de M. de Tilly, officier d'ordonnance du gouverneur, lui annonçant que M. Jonnart mettait sa loge au théâtre à sa disposition pour ce soir. Fort réjouie de voir jouer *Carmen*, elle dicta à sa gouvernante, Mme Delpoux, une lettre de remerciements qu'elle voulut signer elle-même, car elle commence à savoir écrire en français. Ses pensées étaient donc très loin de l'Angleterre, et plus loin encore de Madagascar.

Cet incident a navré particulièrement la reine Ranavalo, à un point de vue plus intime. Elle a un désir fou de voir Paris. Le voyage de l'Exposition lui a été refusé et ce refus l'a cruellement peinée. Tout dernièrement, le ministre des colonies lui a accordé l'autorisation de ce voyage; Elle en a ressenti une ivresse enfantine et pendant trois semaines les couturières ont rajusté ses merveilleuses robes. Sera-t-elle encore déçue?

Une personne de son entourage m'a confié, ce soir, que la reine Ranavalo attendait anxieusement M. Jonnart. Le gouverneur sera à Alger dans quelques jours. Il doit fixer lui-même la date du départ de l'exilée pour Paris.

Argus.

LES CONCERTS

J'ai eu le regret de ne pouvoir entendre, hier, chez M. Chevillard, Mlle Henriette Renié qui exécutait un Concerto pour harpe, de sa composition, et Mlle Gaëtano Vicq qui interprétait les *Chansons de Miarka*, de M. Alexandre Georges. M. Oskar Nedbal, chef d'orchestre de la Société philharmonique de Prague, donnant, chez M. Colonne, avec le concours de Mlle Emmy Destinn, de l'Opéra impérial de Berlin, une séance consacrée en grande partie à des œuvres de l'école tchèque inconnues ici, j'ai passé toute ma journée au Châtelet.

M. Dvorak, Smetana, Fibich, M. Josef Suk, Ludovic Prochazka, tels sont les musiciens de Bohême dont les noms figuraient au programme où M. Nedbal, courtoisement, avait voulu que la France fût représentée par MM. Camille Saint-Saëns et Massenet.

De M. Dvorak nous avons eu la Symphonie en mi mineur, deux Danses slaves et un lied. La Symphonie a le défaut capital de n'être pas symphonique. L'auteur l'intitule le *Nouveau monde* et nous avertit qu'elle traduit des impressions ressenties en Amérique. Il fut, pendant trois ans, directeur du Conservatoire de New-York. Bâtie sur des thèmes nègres, de tonalité et de rythme amusants d'ailleurs, elle est presque purement pittoresque et ses développements n'ont pas l'ampleur qu'il faudrait. Elle a, néanmoins, beaucoup de couleur et de poésie, soit qu'elle atteigne à des effets de violence brutale, soit qu'elle s'adoucisse en des phrases jolies et molles. Elle garde,

du commencement à la fin, une liberté de forme qui ne me déplait point; mais qui la fait ressembler plutôt à une suite descriptive qu'à une véritable symphonie. En revanche, les Danses, pleines de verve, de vie et de mouvement, instrumentées de très brillante manière, sont bien ce qu'elles doivent être, et le lied est d'un grand charme.

Vlatava, de Smetana, témoigne d'une haute, ferme et noble maîtrise. C'est le second morceau d'un cycle de six poèmes symphoniques réunis sous ce titre : *Ma Patrie*. Les cinq autres chantent successivement les temps légendaires de la Bohême, la guerre des amazones slaves, les prairies et forêts tchèques, la campagne héroïque des Hussites, l'espoir d'un avenir glorieux. Celui-ci nous montre les merveilles du fleuve national. Tour à tour mélancolique, joyeux, calme, agité, délicat, rude, solennel, triomphal, il est d'une large et fière splendeur. Certes, on y sent, à la façon dont les cors et les bois sont disposés, l'influence directe de *l'Or du Rhin*. Pourtant, le sentiment du pays qui l'inspira y est exprimé avec une éloquence vraiment personnelle, vraiment rare. Il suffit à mettre hors pair le compositeur qui l'a signé.

Je n'aime guère la marche funèbre de la *Fiancée de Messine* de Fibich, pièce bruyante, emphatique et banale; mais je trouve exquise la Sérénade pour quatuor à cordes, de M. Josef Suk. Il y a là une grâce, une jeunesse, une passion, une sincérité remarquables. Voici un musicien de vingt-sept ans qui, à une prodigieuse souplesse d'écriture, à un art consommé, ajoute une simplicité, un naturel et aussi une variété extrêmes. On l'a vivement applaudi, comme, du reste, tous ceux que M. Oskar Nedbal a joués hier, mettant à leur service un talent de chef d'orchestre de premier ordre, une conviction, une ardeur, une sûreté admirables. Et on acclamé Mlle Emmy Destinn qui, de voix claire et robuste à la fois, a dit en français, assez gênée par la prononciation, un air de *Samson et Dalila* et un fragment de *Marie-Magdeleine*, et dans la langue maternelle, avec goût et style, le lied de Dvorak dont j'ai déjà parlé, un menuet de L. Prochazka et une adorable berceuse de Smetana. Rudesse populaire, affirmation du caractère national, franchise mélodique, richesse instrumentale, telles sont les frappantes qualités de l'école tchèque que l'on a été heureux de fêter hier.

Alfred Bruneau.

LES THÉÂTRES

Théâtre des Capucines : *Le je ne sais quoi!*... comédie en trois actes, de MM. Francis de Croisset et Maurice de Waleffe.

Nous avons eu, hier, cette soirée curieusement attendue, où, dans une pièce nouvelle, M. Victor Maurel et Mme Charlotte Wiehe devaient débiter. Débiter! M. Victor Maurel, qui tient une des premières places parmi nos grands chanteurs d'opéra et d'opéra-comique? Mme Charlotte Wiehe, applaudie depuis des mois? Ma fois, oui; car l'un et l'autre s'essayaient, si le mot est de mise pour des artistes consommés, dans un emploi nouveau pour eux et ceci est toujours charmant pour la curiosité des raffinés de Paris, qui n'a certes pas été déçue.

La pièce, tout d'abord, a fort bien réussi, étant très amusante et de dialogue vif et spirituel. On pensait qu'elle pourrait donner lieu à quelque scandale : il n'en a rien été et je m'en félicite pour ma part. Le point de départ, c'est bien l'aventure d'un gentilhomme décaqué qui a été, Argonaute pratique, chercher la toison d'or par delà les mers. Je veux dire épouser une riche Américaine. Mais cette aventure, qui n'est pas unique, n'est qu'un point de départ et, s'il y a, dans la pièce, beaucoup de traits de fine observation, elle est de libre fantaisie en ses développements. En effet, si le marquis d'Evreux a bien été chercher, au pays des Yankees, une riche héritière, il a fait tout de même, un mariage d'amour. Dans un grand bal, à demi-public, il a rencontré une délicieuse jeune fille, qui y bostonne avec la liberté des Américaines. Il a reçu le coup de foudre : elle aussi. Ils se le sont dit tout simplement, et la jeune personne a donné rendez-vous au joli Français, pour le lendemain, chez son père. Celui-ci, décidé à ratifier le choix de sa fille, édifié d'ailleurs sur la naissance du

rent sans qu'elle lui écrivit. Et quand gard profond et simple a le don de me ré-